

# BACCALAUREAT GENERAL

SESSION 2007

---

## SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

Série : ES

---

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 4 heures  
COEFFICIENT : 7

---

# Obligatoire

**L'usage de la calculatrice est strictement interdit**

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte 8 pages numérotées de 1/8 à 8/8.

Le candidat traitera au choix soit la dissertation, soit la question de synthèse.

## Dissertation appuyée sur un dossier documentaire

Il est demandé au candidat :

- de répondre à la question posée explicitement ou implicitement dans le sujet;
- de construire une argumentation à partir d'une problématique qu'il devra élaborer;
- de mobiliser des connaissances et des informations pertinentes pour traiter le sujet, notamment celles figurant dans le dossier;
- de rédiger en utilisant un vocabulaire économique et social spécifique et approprié à la question, en organisant le développement sous la forme d'un plan cohérent qui ménage l'équilibre des parties

Il sera tenu compte dans la notation de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

### SUJET

**Quel est le rôle de la famille dans la reproduction sociale ?**

#### DOCUMENT 1

**Table de mobilité en termes de recrutement : Catégorie socioprofessionnelle du fils en fonction de celle du père en 2003 (en %)**

Catégorie socioprofessionnelle du fils	Catégorie socioprofessionnelle du père						ensemble
	Agriculteur	Artisan, commerçant, chef d'entreprise	Cadre et profession intellectuelle supérieure	Profession intermédiaire	employé	ouvrier	
Agriculteur	88	2	1	1*	1	7	100
Artisan, commerçant, chef d'entreprise (ACCE)	12	29	6	10	7	36	100
Cadre et profession intellectuelle supérieure (CPIS)	8	14	24	20	11	23	100
Profession intermédiaire	11	12	9	16	11	41	100
Employé	13	10	5	9	14	49	100
Ouvrier	18	9	2	6	7	58	100
ensemble	16	12	8	11	9	43	100

Insee, enquête FQP, 2003, dans *Données sociales*, 2006

Champ : hommes actifs ayant un emploi ou anciens actifs ayant eu un emploi âgés de 40 à 59 ans en 2003

\*1 % des agriculteurs âgés de 40 à 59 ans avaient un père "profession intermédiaire".

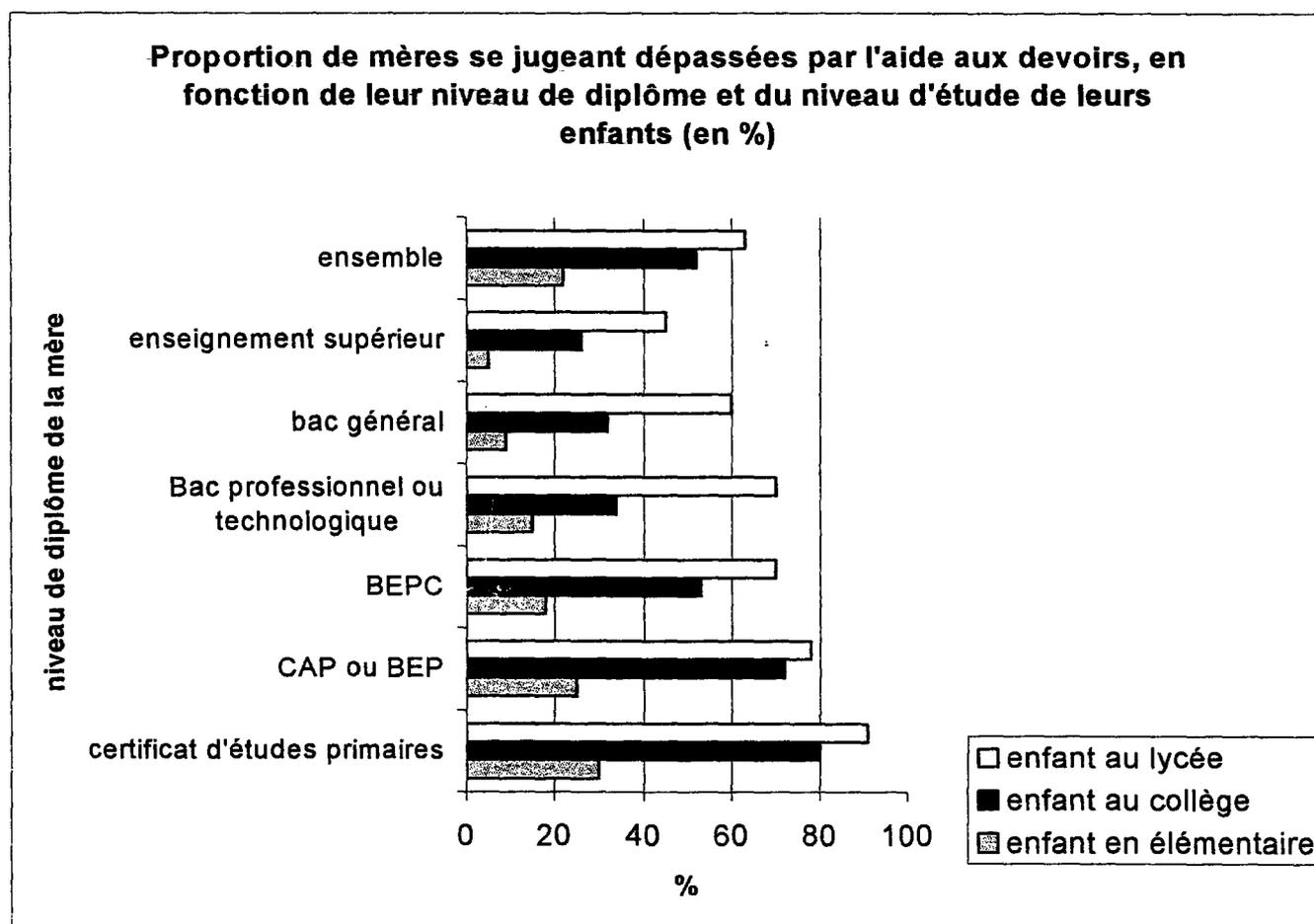
## DOCUMENT 2

Les études du recrutement social des élèves [...] permettent d'abord de constater une inégalité sociale dans l'accès aux niveaux scolaires, d'autant plus marquée qu'il s'agit de niveaux plus élevés [...]. Ainsi, la sélection sociale est plus grande dans l'enseignement supérieur que dans l'enseignement secondaire, mais aussi dans la section scientifique du baccalauréat que dans les autres, dans les "grandes écoles" que dans les universités [...]

Mais cela ne signifie pas qu'à chaque forme de scolarisation ou de diplôme correspondent des destins sociaux déterminés. Même si de plus en plus d'emplois sont soumis à des conditions de diplômes, d'autres conditions ou critères d'appréciation des employeurs, explicites ou non, différencient les titulaires d'un même diplôme. Directement, par des formes diverses de "piston" [...], ou indirectement, par les caractéristiques qui lui sont liées (comme le « culot » ou la confiance en soi), l'origine sociale a toujours des effets propres indépendants de ceux de l'école [...] sur le destin social. [...] Ainsi, l'inégalité sociale dans l'accès aux institutions scolaires se double d'une autre inégalité dans le rendement social des diplômés : la formation scolaire dépend de l'origine sociale, mais aussi, à niveau de formation donné, le statut social dépend encore de l'origine.

Dominique Merlié, Jean Prévot, *La mobilité sociale*, La Découverte, coll. Repères, 1997

## DOCUMENT 3



INSEE, *Enquête permanente sur les conditions de vie des ménages, éducation et famille, année scolaire 2003*, <http://www.inegalites.fr>, Observatoire des inégalités, 01/03/2006

## DOCUMENT 4

La situation des jeunes âgés de 16 ans en fonction de leur origine sociale (moyenne des années 2000 à 2002)

	Agriculteurs, artisans	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers	Ensemble
Ont arrêté leurs études	3	0	1	3	4	3
Collège et enseignement spécial	9	6	7	16	15	11
2 <sup>nd</sup> e générale ou techno ou 1 <sup>ère</sup> générale	52	72	60	41	32	48
Terminale générale	7	12	8	6	4	7
Apprentissage	10	3	10	13	19	12
CAP, BEP et autres techniques ou professionnels courts	13	4	10	16	21	14
1 <sup>ère</sup> et terminale professionnelle et autre enseignement technologique ou professionnel long	6	3	4	5	5	5
<b>Ensemble</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Education et redistribution rapport N°3, <http://www.cerc.gouv.fr>, Conseil de l'emploi, des revenus et de la cohésion sociale, 2003

## DOCUMENT 5

Dans notre pays, l'orientation est conçue comme une réponse aux demandes familiales. Or celles-ci sont variables selon le niveau économique et culturel : on croit d'autant plus à l'utilité des diplômes et on en désire d'autant plus pour son enfant qu'on est soi-même instruit et / ou de milieu social élevé [...] De plus, les demandes d'orientation sont marquées par une auto-sélection inégale selon les milieux sociaux : en fin de troisième, une étude récente [...] montre qu'avec moins de 9 de moyenne au contrôle continu du brevet, 66 % des familles de cadres demandent (néanmoins) une orientation en second cycle long, contre 18 % des familles ouvrières, qui rabattent donc beaucoup plus fortement leurs ambitions dès lors que le niveau de leur enfant est médiocre.

Face à ces demandes sociales typées, les conseils de classe prennent leurs décisions de manière essentiellement réactive : ils se contentent de contester les choix qui leur apparaissent irréalistes vu le niveau scolaire de l'élève, sans chercher à « tirer vers le haut » les choix prudents de certains jeunes. De par ce mode de fonctionnement, les conseils de classe entérinent les demandes socialement différenciées, et ils figent donc les inégalités sociales incorporées dans ces demandes.

Marie Duru-Bellat, "Genèse des inégalités sociales et portée des politiques éducatives", <http://www.cerc.gouv.fr>, Conseil de l'emploi, des revenus et de la cohésion sociale, novembre 2002

## DOCUMENT 6

L'origine sociale [des indépendants] exerce une influence encore plus déterminante sur le statut d'activité. La possibilité de disposer d'un capital transmis au départ, comme la familiarité avec les affaires ou avec une clientèle, constituent autant d'atouts pour l'exercice d'une profession indépendante, qui ont les plus fortes chances d'être réunis quand le père est ou était lui même indépendant. L'hérité sociale de ces catégories est de fait particulièrement élevée, puisque un peu plus de la moitié (51 %) des indépendants ou dirigeants sont enfants d'un père agriculteur, artisan, commerçant, chef d'entreprise ou professionnel libéral, contre seulement 21 % des salariés. Ils ne sont que 34 % (contre 59 %) à avoir un père ouvrier ou employé.

Dominique Rouault, « Les revenus des indépendants et dirigeants : la valorisation du bagage personnel », *Economie et statistique*, N°348, mars 2002

## Question de synthèse étayée par un travail préparatoire

*Il est demandé au candidat :*

1. *de conduire le travail préparatoire qui fournit des éléments devant être utilisés dans la synthèse.*
2. *de répondre à la question de synthèse :*
  - *par une argumentation assortie d'une réflexion critique, répondant à la problématique donnée dans l'intitulé,*
  - *en faisant appel à ses connaissances personnelles,*
  - *en composant une introduction, un développement et une conclusion pour une longueur de l'ordre de trois pages*

*Ces deux parties sont d'égale importance pour la notation.*

*Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.*

### THEME DU PROGRAMME

#### Travail et emploi

#### I. TRAVAIL PREPARATOIRE (10 points)

*Vous répondrez à chacune des questions en une dizaine de lignes maximum.*

1. Interprétez, en une phrase, le chiffre en gras dans le **document 1**. (1 point)
2. Quelles sont les deux périodes au cours desquelles les gains de productivité horaire du travail ont été les plus forts dans les différents pays développés présentés dans le **document 1** ? (1 point)
3. Comment le taylorisme a-t-il contribué à ces gains de productivité (**documents 1 et 2**) ? (2 points)
4. Quelles transformations expliquent le passage du taylorisme à une nouvelle organisation du travail (**document 2**) ? (2 points)
5. Expliquez comment l'évolution de la division du travail entre entreprises est susceptible d'améliorer la productivité (**document 3**) ? (2 points)
6. Quelle est la variation en pourcentage de la production de services aux entreprises, en France, de 1999 à 2004 (**document 4**) ? (1 point)
7. Montrez que le **document 4** illustre le phénomène décrit dans le **document 3**. (1 point)

#### II. QUESTION DE SYNTHESE (10 points)

**Vous montrerez que la division du travail dans l'entreprise, mais aussi entre entreprises, a des effets sur la productivité.**

## DOCUMENT 1

### Taux de croissance annuel moyen de la productivité horaire du travail (en %)

	1870-1913	1913-1950	1950-1973	1973-1990	1990-1998
Allemagne	1,56	0,75	5,86	2,36	2,42
Canada	2,25	2,30	2,86	1,04	1,27
Etats-Unis	1,92	2,48	2,77	1,41	1,74
France	1,74	1,92	<b>5,03</b>	2,94	1,70
Italie	1,66	1,96	5,77	2,47	1,86
Japon	1,99	1,80	7,74	2,97	2,13
Royaume-Uni	1,22	1,67	3,09	1,74	3,15

Angus Maddison, *L'économie mondiale, une perspective millénaire*, OCDE, 2001

## DOCUMENT 2

Il y a 30 ans, l'organisation d'une banque obéissait à une logique tayloriste ordinaire. On faisait la queue à un premier guichet pour obtenir un carnet de chèques, à un second guichet pour le déposer. Et l'on était ensuite dirigé vers la caisse pour retirer son argent. Aujourd'hui, le même employé fait tout, ou quasiment. Il encaisse les chèques, donne aux clients les liquidités qu'ils viennent retirer, consulte leur compte, donne des informations sur l'ouverture d'un compte rémunéré ou sur l'usage d'une carte de crédit, répond au téléphone et actionne l'ouverture de la porte. [...]

Quel est le principe économique qui permet de comprendre cette réorganisation du travail ? L'explication est simple, et vient du Japon : la nouvelle organisation du travail fait tout pour tuer les « temps morts ». Il n'est plus question, dans le monde actuel, de payer quelqu'un à rien faire : à attendre le client à la caisse ou ailleurs. La chasse au temps mort (au « muda », le gaspillage en japonais) impose qu'un employé ait toujours une tâche à faire.

Daniel Cohen, *Trois leçons sur la société post-industrielle*, Seuil, coll. La République des idées, 2006

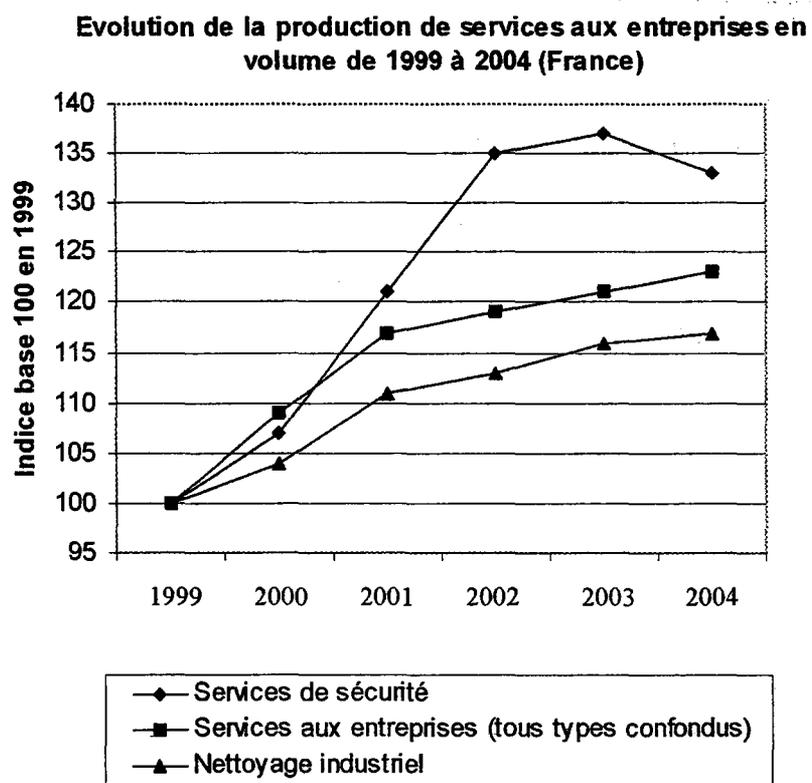
## DOCUMENT 3

Dans l'automobile, les constructeurs ont opéré depuis le début des années 1980 un recentrage sur leurs métiers de base : conception de nouveaux véhicules, assemblage, marketing, financement des ventes. L'évolution est parallèle dans l'industrie aéronautique. L'avionneur ne peut plus maîtriser l'ensemble des systèmes et il se transforme en « intégrateur ». [...]

L'externalisation a comme finalité une diminution des coûts pour le client, diminution qui doit accroître sa rentabilité économique. Lorsqu'un fournisseur travaille simultanément pour plusieurs clients, il réalise des économies d'échelle grâce à la mutualisation des équipements et du personnel. [...] A travers l'externalisation, ce sont les avantages de la division du travail interentreprise qui ressortent : chaque firme en concentrant ses ressources sur les activités qu'elle maîtrise le mieux, fait profiter aux firmes avec lesquelles elle est en relation des progrès qu'elle réalise en termes de coûts, de performance et de qualité.

Bernard Baudry, *L'économie des relations interentreprises*, La Découverte, coll. Repères, 2005, 1<sup>ère</sup> édition 1995

DOCUMENT 4



Insee, *Les services en France*, Insee Références, édition 2005-2006